

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

***Paradigme et éthique humaniste :
l'idéal et la réalité***

Pierre J. MAINIL

Dossier n° 2012 - 009 - 005

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

Comité exécutif

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON, André DEJAEGERE,
Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

Rubriques

Publications – Radio – Télévision

Publications – Abonnements

Christiane LOIR

(02) 650.35.90 – christiane.loir@ulb.ac.be

Secrétariat

Fabienne VERMEYLEN

(02) 640.15.20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

IBAN : BE46 0000 0476 6336
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 10 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

**Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2012
sont consacrés aux thèmes suivants :**

- n° 85 – *Génocide : Les figures de la victime*
- n° 86-87 – *Les femmes et la franc-maçonnerie. Des Lumières à nos jours
(volume 2. Les XX^e et XXI^e siècles)*
- n° 88 – *Francs-Parlers n° 6*

Nos Toiles @ penser

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseeetleshommes.be>

Projets d'action économique et sociale

- Médecine du travail et morale*, D. THONON, 2011.
Le médiateur des droits du patient, A. HESELWOOD, 2011.
Les révolutions industrielles et la révision des valeurs, L. ROUGIER, 2011.
L'esclavage, J. RIFFLET, 2011.
Aux grands mots les grands remèdes, M. JUDKIEWICZ, 2010.
L'éthique de la sollicitude et la protection des personnes vulnérables, Ch. COUTEL, 2010.
La médecine et les responsabilités de l'homme, Dr. HUBINONT, 2009.
Plaidoyer pour une médecine « intégrative », Th. JANSSENS, 2009.
Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. HOUYOUX, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. MANÇO, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. BAUDET, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. ADAM, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. HELLAS, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. CORNIL, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. CASTELIJN, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

- Entre corps et esprit, une science du lien*, T. JANSSEN, 2011.
Le cosmos et son agencement, D. BOCKSTAEEL, 2011.
Un autre anniversaire à fêter ! Quatre cents ans d'héliocentrisme, P. J. MAINIL, 2011.
Sur l'histoire de la science, J. C. BAUDET, 2011.
L'impossible eucharistie, W. DE WINNE, 2011.
L'obsession sacrificielle, W. DE WINNE, 2011.
La grande intelligence, illusion ?, P. J. MAINIL, 2010.
L'âme existe-t-elle ?, P. J. MAINIL, 2010.
Et Dieu dans tout cela, R. DEJAEGERE, 2010.
Les fausses sciences, J. PIRON, 2010.
Effets pervers de la morale chrétienne, B. MILHAUD, 2010.
Les erreurs de la science comme indices de sa valeur, J. C. BAUDET, 2010.
L'évolution et la notion de vie, O. PIRON, 2010.
Les théories physico-chimiques, M. FLORKIN et J. BRACHELET, 2010.
Les fausses sciences. Les pièges de la représentation, J. PIRON, 2010.
Les fausses sciences. L'« explication » unique et le savoir total, J. PIRON, 2010.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Foi contre science, Ph. MAASEN, 2009.
Les droits humains, ici et maintenant, P. GALAND et B. VAN DER MEERSCHEN, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. GABARD, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Actualité des Protocoles, J. JAMIN, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. DE BECKER, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

- Serpents, race de vipères !* W. DE WINNE, 2011.
J'exècre les révisionnistes, fulminait Dominique, P. J. MAINIL, 2010.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
La franc-maçonnerie en terre d'islam, R. Y. DAJOUX, 2009.
L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. MARAGE, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. JAVEAU, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. SERON, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. PONSAR, 2008.
Le truchement majeur, J. CELS, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. MAINIL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Les limites de la liberté, J. JAMIN, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. JAMIN, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les religions meurtrières, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Récits de Colombie, J. CORNIL, 2007.
Le totalitarisme, M. HELLAS, 2007.
Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESCH, 2007.
Einstein et la politique, M. VOISIN, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge »,
Ch. CHEREF-KHAN, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. CORNIL, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

- L'« Amour de soi », apologie de la vie en commun chez Spinoza*, G. FOKAM, 2011.
À cœur ouvert, R. ARONSON, 2011.
La célébration de l'humain, M. VOISIN, 2011.
La fin des dogmes vue par Simon Jouffroy, C. ÉVRARD, 2011.
Souvenirs d'un maître : Adolphe Festraets, S. LOURYAN, 2011.
La morale de l'adolescence, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
La dernière énigme de Léopold II, G. TELLIER, 2010.
L'orientation sexuelle : biologie ou éducation, J. BALTHAZART, 2010.
Bye Bye l'unilinguisme, J. REYNAERS, 2010.
Quelques réflexions sur l'homme, V. DAUMER, 2010.
Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons, L. BOVY, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
Introduire le cours de philosophie dans le secondaire, V. DORTU, 2009.
Bonheur et humanisme, Fr. DE GREEF, 2009.
Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. VOISIN, 2007.
L'alimentation intelligente, A. BURONZO, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. DESTEXHE, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. BACHELET, 2006.
Ce que montre PISA 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. HIRTT, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement universitaire des sciences, J. LEMAIRE, 2006.
L'immersion linguistique, R. BRIQUET, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. RENARD, 2006.

Ambitions de la laïcité

- Ma laïcité racontée aux enfants*, H. BAUHERZ, 2011.
Laïcité et dignité, C. COUTEL, 2011.
Pourquoi financer les organisations convictionnelles ? Un point de vue laïque, C. SÄGESSER, 2011.
Neutralité ou engagement dans l'enseignement de la morale, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
Un peu de décence, Messieurs les croyants !, R. POMMIER, 2011.
Vivre sans dieu(x), M. VOISIN, 2011.
Une école pluraliste pour une société pluraliste, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
La laïcité et les laïcités : deux versions, un idéal, M. BOLLE DE BAL, 2010.

- Conscience athée*, N. RIXHON, 2010.
- Jean Meslier, curé et athée : un paradoxe ?*, N. RIXHON, 2010.
- Réflexions d'un libre examinateur ou d'un homme qui, du moins, croit l'être*, P. J. MAINIL, 2010.
- Peut-il exister une spiritualité laïque ?*, J. RIFFLET, 2010.
- Âme : Esprit/Doute/Foi*, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
- Religion/Théologie : Dogme*, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
- Athéisme : Agnosticisme/Cléricalisme*, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
- Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar*, J. WILLEMART, 2009.
- De la difficulté d'être athée aujourd'hui*, A. PIRLOT, 2009.
- Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ?* Ch. COUTEL, 2009.
- Propos d'un libertaire sur les religions*, P.-J. MAINIL, 2009.
- De la tolérance à la reconnaissance ?* J. PELABAY, 2009.
- Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ?* St. NELISSEN, 2009.
- La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque*, R. LALLEMAND, 2009.
- Questions sur la laïcité en Europe*, Cl. VAILLANT, 2009.
- Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ?* P. ROBIN, 2009.
- Science et foi. Les croyants devant la science*, P. ROBIN, 2009.
- Science et foi. La solution moderniste*, P. ROBIN, 2009.
- Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire*, Ch. COUTEL, 2008.
- Les médecines parallèles*, P. DEBUSSCHERE, 2008.
- Six années d'euthanasie légale : bilan*, M. ENGLERT, 2008.
- Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ?* M. MAYER, 2008.
- La franc-maçonnerie est-elle une secte ?* C. BRYON-PORTET, 2008.
- La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques*, A. DUMOULIN, 2008.
- Lettre ouverte sur la tolérance*, G. HOTTOIS, 2008.
- Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié*, V. DORTU, 2008.
- Islamophobie et culpabilité*, A.-M. DELCAMBRE, 2008.
- Un catholique face à l'euthanasie*, J.-J. JAEKEN, 2008.
- Euthanasie : le débat parlementaire*, Ph. MONFILS, 2008.
- « Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités »*, Ch. COUTEL, 2008.
- Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions*, A. MANÇO, 2008.
- Divin et humain : religion et reliance*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Bio-éthique et thanato-éthique*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Vers une éthique de l'environnement*, J. CORNIL, 2007.
- La crémation : une éthique pour notre temps*, M. MAYER, 2006.
- La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne*, J. HERREMANS, 2006.
- La laïcité dans la vie sociale*, Ph. GROLLET, 2006.
- Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux*, R. RENARD, 2006.
- 2.500 ans de pensée libre : 1^{ère} partie*, A.-M. HANSENNE, 2006.
- 2.500 ans de pensée libre : 2^e partie*, A.-M. HANSENNE, 2006.
- La laïcisation de l'art*, Ch. LOIR, 2006.
- Laïcité et diversité culturelle*, R. RENARD, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

- Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.
- Prison-sanction et prison-éducation*, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
- Extrême droite et éducation permanente*, M. MAESSCHALK, 2006.
- La FORel*, A. SCHLEIPER, 2006.
- La culture, une généreuse éducation permanente*, J. CELS, 2006.
- Le rôle charnière du cardinal Bellarmin*, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
- Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique*, M.-G. PINSART, 2006.
- La rhétorique, moyen de convaincre*, M. MEYER, 2006.
- Représenter le zéro : un problème philosophique*, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
- Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*, C. VANDERPELEN-DIAGRE, 2006.
- Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté*, P. DUPONT, 2006.

Réveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle,
J. CORNIL, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

- Sur cette pierre, je bâtirai mon Église,* W. DE WINNE, 2011.
Jean Meslier : une figure exceptionnelle de l'incroyance au XVIIIe siècle, S. DERUETTE, 2011.
Un monde sans frontières - Comment favoriser le développement, R. VERMEIRE, 2011.
Les créationnismes, P. J. MAINIL, 2011.
Jeanne d'Arc a-t-elle failli devenir républicaine ?, F. RYZIGER, 2011.
Jésus, un juif charismatique de Nazareth, W. DE WINNE, 2011.
Les femmes dans la franc-maçonnerie, Collectif, 2011.
Le petit monde d'outre-tombe, A. CHABOT, 2010.
L'existentialisme de Martin Heidegger, G. AISEAU, 2010.
Pôle Santé de l'ULB : histoire de lieux, de personnages, de découvertes, S. LOURVAN, 2010.
Les noms de famille, J. GERMAIN, 2010.
Bruxelles néoclassique : mutation d'un espace urbain (1775-1840), Ch. LOIR, 2010.
L'existentialisme. Le rôle de la phénoménologie, G. AISEAU, 2010.
La liberté et l'histoire : la liberté et ses valeurs, M.-J. LEFEBVRE, 2010.
La liberté et l'histoire : l'évasion du temps, M.-J. LEFEBVRE, 2010.
Jean-Jacques Rousseau et la naissance de l'autobiographie, R. TROUSSON, 2010.
La Flandre aux flamands, P. STÉPHANY, 2010.
Vision de la mort dans le judaïsme, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
Le Coran est-il authentique ? J. WILLEMART, 2009.
Le pain des oiseaux, Y. NAMUR, 2009.
La vision de la mort dans le judaïsme, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2009.
La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote, D. BOCKSTAEEL, 2009.
L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation, Ch. LOIR, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 1^{ère} partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 2^e partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 3^e partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. AISEAU, 1^{ère} partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. AISEAU, 2^e partie, 2009.
Kierkegaard et l'ascétisme, G. AISEAU, 2009.
Kierkegaard et l'incroyance, G. AISEAU, 2009.
La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. VAN DEN EYNDE, 2008.
La spiritualité, ANONYME, 2008.
L'Europe méditerranéenne, entre l'Occident et l'Orient, Ch. COUTEL, 2008.
L'évolution du freudisme, W. SZAFRAN, 2007.
La question rousse, V. ANDRÉ, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. DE KEMMETER, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Relais du monde associatif

- La méditation : une médecine d'avant-garde ?,* T. JANSSEN, 2011.
Réflexions en vue d'un système éducatif plus performant pour tous les enfants, CEDEP, 2011.
Les violences ne sont pas une fatalité : Garantie les prévient, D. LANDENNE, 2011.
Le Service laïque d'aide aux personnes du Brabant wallon, M. DOUMONT et F. WAYENS, 2011.
L'interruption volontaire de grossesse, T. JANSSEN, 2011.
Les leçons de l'histoire et nous, F. BRODSKY, 2010.
Mutilations génitales, J. CHEVALIER, 2010.
Présentation du réseau Financement Alternatif, A. BROUYAUX, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. SILBERBERG, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. BOKHORST, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives,
F. SIDIBE, 2006.
Le GRIP et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. BASTIN, 2006.

Les conseillers moraux laïques en milieu hospitalier, en maisons de repos et en maisons de repos et de soins, N. BOLLU, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

Petite leçon de philosophie ou comment accéder au bonheur ?, L. VANIN-VERNA, 2011.
Le terrorisme amoureux, M.-C. CARDINAL, 2011.
Petite leçon de philosophie ou comment accéder au bonheur ?, L. VANIN-VERNA, 2011.
À nouvelles familles, nouvelles morales, M. VAN DE MEULEBROEKE, 2011.
Multiculturalisme ou interculturalité : Tour de Babel ou cathédrale des Lumières ?, G. VERZIN, 2010.
Problèmes de la drogue, C. SOMERHAUSEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. BRODSKY, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. LEGRAND et D. CRACCO, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. MANÇO, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. MINET, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliances » à relier, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Pour un personnelisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage, J. CORNIL, 2007.
Questions de sexualité, J.-L. GÉNARD, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Bribes réflexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. CORNIL, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. CORNIL, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. CORNIL, 2006.

Construire l'Europe

Les droits de l'homme et le droit européen, P.-F. RYZIGER, 2011.
Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe, M. CONRADT, 2008.
Trois rêves évanouis, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

Le droit à l'oubli, R. CHIF, 2011.
Éduquer à la citoyenneté démocratique, M. VOISIN, 2011.
Un strip-tease attristant, R. POMMIER, 2011.
Autonomie affective et formation du jugement moral. Pédagogie, M. VAN DE MEULEBROEKE, 2011.
Les droits de l'homme et le droit international public, F. RYZIGER, 2010.
L'argent dans le monde moderne selon Charles Peguy, Ch. COUTEL, 2009.
Quelques réflexions sur les origines de l'homme, V. DOUMEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
L'origine de la liberté, A. VAN KERCKHOVEN, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. MANÇO, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. GEERTS, 2007.
Faits de société, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. MARTENS, 2007.
Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESSCH, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. VAN CAMP, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, CLAV, 2006.

Paradigme et éthique humaniste : l'idéal et la réalité

Pierre J. MAINIL

Celui qui adopte un paradigme éthique humaniste va se trouver dans une situation paradoxale. Il va constater que les principes éthiques auxquels il tient sont souvent en contradiction avec ceux inscrits dans le paradigme du monde dans lequel il vit. Quoi qu'il veuille, s'il prend des responsabilités dans la cité, il sera amené à composer, à admettre des situations contraires aux exigences qu'il s'est fixées à titre personnel ?

Qu'en sera-t-il par exemple de la liberté d'expression, de l'amour, de la solidarité et enfin du respect de la personne humaine au travers, par exemple, des questions de l'avortement et l'euthanasie.

Liberté d'expression et d'action

Respecter l'autre, c'est lui accorder la liberté d'expression et d'action. Qu'est-ce à dire sinon être capable d'écouter l'autre exprimer ce que je ne voudrais pas entendre ? C'est être capable d'accepter que l'autre fasse ce que je ne voudrais pas qu'il fasse. Tout devrait pouvoir être dit, verbalement, par l'image, par l'écrit, par tout support propre à donner l'information. La liberté d'expression devrait être la plus large possible.

Mais cette définition est-elle sage ? Je risque de laisser s'exprimer des êtres éventuellement nuisibles ! Où se trouve alors la solidarité avec autrui ? Aussi importe-t-il de ne pas oublier ce qui doit accompagner cette liberté d'expression. Ce n'est pas laisser le champ libre à l'intolérant.

Que l'on ne s'y méprenne pas, la tolérance n'est jamais ni l'autocensure, ni le laxisme. Ce n'est pas masquer son sentiment et, surtout, ne pas se taire devant celui qui avec morgue étale sa suffisance.

On autorise l'autre à s'exprimer. Mais alors vient la réciproque. Celle de pouvoir s'exprimer et surtout de s'insurger lorsque les menaces existent. Ce qui serait dramatique, serait de rester dans l'inaction.

On ne devrait pas s'en remettre exclusivement à une autorité à qui l'on demanderait de régler tout à notre place. Car cette autorité pourrait par après s'empresse de régler notre compte.

Mais où se trouve le juste équilibre ?

Si l'homme veut être libre, sa liberté il doit se la construire. Pour ma part, je me refuse d'être dans une société d'hommes qui se réfugierait soit devant une insignifiance, soit derrière de fallacieux prétextes d'individualisme pour ne pas avoir à se mouiller, pour pouvoir rester dans l'inaction.

La solidarité

La solidarité. Oui bien sûr ? Sans limite ? Autre dilemme. Et son application au monde réel est ardue. Des exemples ? En voici un : l'économie est planétaire. Elle s'est mondialisée. Jamais autant que maintenant on n'a eu la démonstration que c'est la loi du plus fort, la loi du profit, à travers la compétitivité, qui subordonne la personne humaine. Et malheur au perdant.

Certains disent que la mondialisation de l'économie aide au développement des pays à bas salaire. C'est naïveté de les croire. C'est de l'hypocrisie, car toute délocalisation des entreprises de production n'est fondée que sur la loi du profit maximum et non sur une quelconque philanthropie.

Alors posons-nous aussi cette question : sommes-nous prêts à sacrifier ne serait-ce que vingt-cinq pour cent de notre confort pour aider la pauvreté dans le monde ? Et si quelqu'un ose jeter la première pierre à celui qui sera sincère dans son égoïsme, qu'il fasse un examen de conscience et se demande s'il n'a jamais acheté des produits venant de l'Extrême-Orient en sachant qu'ils sont fabriqués par des êtres humains dans des conditions proches de l'esclavage.

Amour et morale

Tartuffe n'est pas mort et continue à sévir dans tous les milieux. Même non religieux. L'intégrisme moralisateur passé subsiste. Il est toujours là bien présent. Il arrive maintenant à se draper dans les plis des voiles de l'athéisme et de l'agnosticisme.

Nous avons abordé un nouveau siècle. Et il est encore des gens qui raisonnent comme on le faisait du temps de mon enfance ! En ce temps où des mots comme *putains, sexe, règles, pénis, vagin, baiser, enceintes,*

pédés et les autres... étaient tabous et ne pouvaient pas sortir de la bouche d'honnêtes gens.

Cette pruderie et cette permanence de l'hypocrisie qui veulent occulter certains aspects de la nature humaine doivent être éliminées si l'on veut réellement tenter d'améliorer le comportement des hommes et des femmes dans cet aspect de la vie que l'on dissimule dans le concept de l'amour.

Et ce qui est plus grave, toujours par peur, on se garde de parler de la chose importante dans ce lien merveilleux qui réunit l'homme à la femme, et la femme à l'homme, on se garde d'évoquer toute l'importance de la sensualité et de la tendresse qui doivent l'accompagner.

Le respect de la personne humaine : l'avortement

Le piège qui m'est tendu le plus souvent est de me demander si je suis un homme respectueux de la vie humaine. Je suis en effet partisan tant de l'avortement que de l'euthanasie active. Non pas de leur simple dépénalisation, mais de leur pleine acceptation.

Imaginez une femme séparée de son mari. La solitude lui pèse. Au moment où elle ne s'y attend pas, elle goûte, sans que soient prises les précautions nécessaires, aux plaisirs du sexe. Et elle se retrouve fécondée.

La femme peut accepter cette fécondation ou la refuser. Si elle opte pour la deuxième option, elle doit recourir à l'avortement. Mais, m'a-t-on dit, avec beaucoup d'hypocrisie, on tue un futur être humain. Est-ce là le fameux respect de la personne que j'ai inclus dans mon paradigme éthique ?

Je fais toujours remarquer qu'il y a en présence l'être humain, la femme, et un ovule fécondé. Un choix doit être fait. Qui respecter : la femme ou l'ovule ? Qui m'autorise à décréter qu'il faut privilégier l'un au détriment de l'autre ?

C'est à la femme – à elle et à elle seule – d'en décider. En vertu de quoi pourrais-je lui imposer ma conception du problème.

Mon interlocuteur m'assène que j'évacue le problème en chargeant la femme du fardeau, profitant de ce que je ne suis pas femme. Il me somme de clarifier ma position. Ma réponse est évidemment l'approbation de l'avortement.

Qu'on le veuille ou non, un avortement va détruire un potentiel d'homme. Je ne nie pas cette réalité. Cela de la même manière que les avortements dissimulés que provoquent le stérilet placé dans l'utérus ou la pilule contraceptive du lendemain, parce qu'ils empêchent la nidation dans l'utérus de l'ovule fécondé.

Pour moi, je fais la distinction entre l'animal humain qu'est la communauté cellulaire que crée la fécondation, et la personnalité humaine. Cette dernière n'est pas créée au moment de la conception. Elle n'est pas là non plus au moment de la naissance. Elle n'existera d'ailleurs pas si, pendant l'enfance, la structuration du cerveau humain n'est pas entreprise par un envoi suffisant de messages à l'organe.

L'écorce cérébrale même formée n'est que de la quincaillerie, du *hardware* pour employer le langage de l'informatique. Il faut le meubler de logiciels, de *software*. Mais ces logiciels ne viennent pas d'en-haut. Ils résultent des actes des hommes, du contact du bébé et de l'enfant avec le réel. Et pas avant.

Et cet amas de cellules, en vertu de quoi pourrais-je l'imposer à une personne dont la philosophie est matérialiste et qui ne croit pas à l'existence d'un au-delà mythique ? Et qui de surcroît le considère comme un fardeau ?

Un autre peut ne pas accepter ma position si sa croyance est fondamentalement liée à l'existence de cet immatériel que l'on qualifie être l'âme. Pour ceux qui y croient, cette âme ferait l'homme. Elle existerait dès la fécondation de l'ovule et n'attendrait que la construction du cerveau pour manifester son existence. Même si cet outil était imparfait, même si l'enfant était atteint de tares qui en font un débile mental, l'âme ne le serait pas.

La décision qu'il a à prendre est son affaire et non la mienne. Je ne l'oblige à rien. Qu'il agisse selon sa conscience, mais qu'il me laisse être guidé par la mienne.

L'euthanasie

Avec l'euthanasie, c'est la même chose. Je n'aime pas parler dans le vide. Aussi vais-je évoquer un problème personnel. La mort de mon père. Il était matérialiste et, de ce fait, athée. Il ne croyait pas à l'existence d'un au-delà de la vie. Il est décédé à l'âge de quatre-vingt-sept ans. La sclérose de son cerveau avait transformé en idiot, totalement absent du monde, un homme qui avait été brillant sur le plan intellectuel même si le milieu prolétaire dont il était issu n'avait pas permis qu'il accède dans le travail à des fonctions où elles auraient été valorisées.

J'ai demandé au médecin de cesser l'administration des médicaments qui maintenaient en vie la forme humaine qu'il était devenu. Pour quelques mois seulement d'ailleurs ! Le médecin m'a déclaré être soulagé de mon intervention. Il n'osait pas prendre seul la décision. Mon père est mort la semaine suivante. Et j'en ai été heureux. J'aurais été plus loin si je n'avais pas été sûr de la rapidité de l'issue.

J'ai scandalisé en disant cela à certains.

Étaient-ils sincères ? Ou avaient-ils peur ? Peur de quoi ? Peur d'être victimes d'héritiers non scrupuleux ? Peur d'avoir à prendre la décision ? Peur d'une transgression éthique, comme je l'ai entendu il y a quelques jours ?

Oui, la transgression d'un postulat éthique si le paradigme que l'on se fixe établit comme étant tabou la vie d'une masse de cellules, comme si ce qui fait l'homme était uniquement le corps !

C'est évidemment leur droit d'agir ainsi pour eux-mêmes. Mais de quel droit accabler autrui de cet *a priori* ?

Le paradoxe religieux catholique

Le plus étonnant dans notre monde occidental est que la majorité des personnes qui disent faire partie de la mouvance catholique vivent comme s'ils ignoraient tout du paradigme coutumier qui est à la base des enseignements de leur Église. Des fautes graves, ce qui était appelé des péchés mortels et condamnaient le malheureux à être damné pour l'éternité, n'en sont plus.

Des chrétiens ont mis aussi dans leur paradigme personnel des postulats tels que « le respect d'autrui » et sa « réciproque », ainsi que le principe de la « solidarité vis-à-vis d'autrui ». Il en est parmi eux qui adoptent des comportements très humanistes.

Mais la grande majorité des catholiques belges s'adonnent à la contraception. Il n'y a pas que les athées et les agnostiques qui pratiquent l'avortement. Et pas mal de catholiques ne voient pas l'euthanasie active d'un œil plus défavorable que des laïques.

Le paradoxal est que ces croyants font l'impasse du paradigme coutumier de la mouvance à laquelle ils déclarent appartenir. Ils oublient ces éléments qui devraient faire partie de leur paradigme personnel et qui ont été codifiés dans le catéchisme et surtout dans l'encyclique *Veritatis splendor*, à savoir :

– différencier l'homme des animaux en lui implantant une âme au moment où le patrimoine génétique du spermatozoïde masculin a fusionné avec celui de l'ovule féminin ; cette âme est immortelle ; elle restera chargée des fautes commises par l'homme avant la désintégration du corps, et, en fonction d'un compte de résultats où interviennent les actes positifs et certaines soumissions rituelles, pourra en être punie, et ce pour toute l'éternité.

– Dieu est la bonté même au-delà de tout ce que la créature humaine peut imaginer ; il est le maître du bien et du mal ; Dieu qui seul est bon, connaît

parfaitement ce qui est bon pour l'homme en vertu de son amour même, et le lui propose dans ses commandements.

– Dieu a laissé à des hommes privilégiés le soin de mettre en application ces principes par l'édition des règles morales. L'homme ne peut s'arroger ce rôle. L'homme ne peut pas s'abandonner au relativisme et au scepticisme, à cette attitude par laquelle il ne ferait que rechercher une liberté illusoire en dehors de la vérité elle-même. L'homme jouit d'une liberté très considérable, mais cette liberté n'est pas illimitée et doit s'arrêter devant l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Dieu interdit de tolérer en matière morale une pluralité d'opinions et de comportements, de la laisser au jugement de la conscience subjective individuelle ou dépendant de la diversité des contextes sociaux et culturels.

– L'homme qui primitivement était prédisposé au bien, s'en est détourné par son orgueil à vouloir égaler son Créateur : *ce fut le péché originel qui s'est reporté sur toute la descendance du premier couple humain ; l'homme est de ce fait enclin à faire le mal.*

– Mais Dieu est *miséricordieux* et n'a pas voulu laisser l'homme à sa pauvre destinée : *il a voulu racheter la faute d'Adam et Ève.* Pour ce faire, il a placé une partie de lui-même, son fils, dans le sein d'une *Vierge exemptée tout spécialement de la faute originelle*, l'Immaculée Conception.

– La destinée de ce fils de l'Homme était de servir de *victime expiatoire*, de ramasser sur ses épaules toute la faute originelle et de l'expier en mourant crucifié ; *Dieu apaisait ainsi son courroux contre le genre humain* et donnait à celui-ci l'occasion de retrouver l'harmonie originelle qui prédisposait au Bien son lointain ancêtre.

Alors je pose la question : comment peut-on se déclarer humaniste et en même temps accepter cette abomination selon laquelle un être infiniment bon, infiniment parfait, la perfection infinie, se conduirait comme un tyranneau qui reporte la faute présumée de l'aïeul sur toute sa descendance ? Que dire de celui qui tolère que son « dieu » ne soit qu'un être injuste, vindicatif et répugnant qui ne se calme qu'après avoir fait immoler une victime ? Est-ce crédible ?

Je demande que soit présent à l'esprit ce que disait de ce dilemme, il y a deux mille trois cents ans, Épicure, à savoir « la présence permanente du mal et l'existence d'un Dieu omniscient, omni puissant et incarnant la bonté » :

« Le mal existe, donc de deux choses l'une, ou Dieu le sait, ou il l'ignore. Si Dieu sait que le mal existe, il peut dès lors le supprimer, mais il ne le veut pas... Un tel Dieu serait cruel et pervers : est-ce admissible ? Dieu sait que le mal existe, il veut le supprimer, mais il ne peut le faire ... Un tel dieu serait impuissant, est-ce admissible ? Dieu ne sait pas que le mal existe... Un tel Dieu serait aveugle et ignorant : est-ce admissible ? »

Et que l'on ne vienne pas suggérer que l'on peut rester catholique et nier l'existence du fondement même de sa croyance ? Sans ce péché originel, le sacrifice du Christ n'a plus de raison d'être !

Je n'ai jamais refusé d'écouter ceux qui ont des conceptions différentes des miennes. « *Laisse parler les hommes* » fait partie du principe éthique du « *respect de l'autre* ». Une écoute sincère dans une hospitalité qui n'a nul besoin pour être offerte d'en « *avoir ressenti soi-même le besoin* ».

Faut-il être ou « *avouer un manque* » pour être prêt à écouter autrui ? Ma réponse est négative sur ce point. Écouter l'autre, c'est l'entendre. Des sons, cela va sans dire, qui expriment une pensée. Ce n'est pas se tenir dans le « *non-dit* » qui est « *au cœur de toutes les religions* ». Une écoute qui sera pleine de « *rigueur, de loyauté* » où je ne m'arrogerais pas « *le monopole de la vérité* ». Pourquoi faire si ce n'est pour préparer une véritable explication, pour débattre, comparer, distinguer, argumenter ! Si l'autre le désire !

Mais si la discussion se décide, je ne me laisserai pas séduire par la poésie du verbe et le chatoiement des phrases ! Comme le disait Alceste, le père dans *Les Femmes savantes* de Molière, « Je vis de bonne soupe et non de beau langage » !

Je ne pourrai pas m'empêcher de demander ce que mon interlocuteur, en l'occurrence Gabriel Ringlet dans son *Évangile d'un libre-penseur*, sollicite en demandant de me « laisser traverser par une parole de rire », ou en estimant que dialoguer « C'est traverser une parole jusqu'au silence, et se laisser traverser par elle et par lui ». Ou encore ce qu'est « un impossible vivant » ou « un silence habité » entre autres !

J'accepte tout dialogue, mais je réfute que l'on m'affirme qu'il doit, pour être sincère, « se révéler capable d'accueillir en soi une double conviction : la mienne et celle de l'autre ». Mais accueillir, n'est-ce pas plus qu'écouter : ne serait-ce pas partager la conviction ?

Et devant mon incompréhension, que cet interlocuteur ne vienne pas affirmer que « parce que cela fait partie de la richesse de la rencontre, il importe de vivre au plus profond cette expérience de l'incommunicabilité. et que se tenir, et parfois longtemps, dans le *non-dit*, ou dans l'impossible à dire, c'est une manière de dialoguer ».

Et je m'insurgerai lorsque mon interlocuteur revendiquera que « cantonner la foi religieuse à la seule vie privée est intenable ».

J'entrerai alors en lutte de toutes mes forces pour montrer les dangers d'une telle prétention. Je ne veux pas empêcher qui que ce soit de manifester en public ce à quoi il croit. Chacun a le droit d'être lui-même. Moi aussi, je revendique le droit de proclamer mon monisme matérialiste et mon appartenance au courant rationaliste et libre examinateur.

Ce n'est pas cela qui est en cause. Libertaire, je ne fais pas de mes conceptions philosophiques un instrument de pouvoir, au contraire des partisans d'une idéologie religieuse ou séculière qui a l'apparence du grand nombre pour elle.

Le danger actuel

L'archevêque André Léonard, primat de Belgique, n'a-t-il pas publié un livre dans lequel il a déploré les « nombreux abus commis actuellement en matière de démocratie parlementaire » et a regretté notamment que « le Parlement s'arroge le droit de décider par vote majoritaire du sens de la sexualité, de la différence du masculin et du féminin, de la signification du mot mariage, du rapport métaphysique de l'être humain à la finitude et à la mort, de la qualité des embryons méritant au moins d'être respectés... »

En d'autres termes, la démocratie parlementaire aurait été bafouée par les lois qui autorisent le divorce, la publicité des méthodes contraceptives, l'avortement thérapeutique, l'euthanasie, etc. Ce que cet archevêque fait mine de ne pas comprendre, c'est que ces lois ne doivent pas être obligatoirement suivies. Et tout catholique qui veut appliquer à la lettre ce qui est prescrit par le magistère de sa philosophie religieuse, a le droit de ne pas faire application des latitudes que ces lois votées démocratiquement lui accordent. Il conserve son entière liberté.

Mais en vertu de quoi pourrait-il s'opposer à ce que en fassent usage d'autres qui ne partagent pas les mêmes conceptions philosophiques ?

Il y a eu aussi le 13 novembre 2010 un colloque à l'Université libre de Bruxelles organisé par *La Pensée et Les Hommes* au cours duquel le prêtre et théologien Éric de Beukelaer a fait un exposé sur un regard de théologien à partir de l'expérience catholique.

Dans le n° 84 de la revue de *La Pensée et Les Hommes*, on peut trouver le propos suivant de ce théologien, à savoir ceci lorsqu'il parle de *religion et du libre examen dans l'espace public* :

« Cela revient-il à dire que, dans un État de droit, les convictions religieuses sont à reléguer dans le domaine de la vie privée ? Je me suis toujours opposé à cette façon de voir, car elle me semble philosophiquement erronée. Il est au contraire normal et sain que les convictions profondes d'un homme influent sur sa vie de citoyen et sur son engagement politique. Personne ne songe à demander à un libre examinateur de ne pas appliquer le libre examen dans son action politique. De même il serait vain de demander à un catholique de ne pas faire de la politique en catholique, ou à un musulman de la politique en musulman. »

Ce théologien lance des affirmations telles que *philosophiquement erronée* sans les justifier et semble ne pas comprendre ce qu'est le libre examen qu'il assimile certainement à un dogmatisme agnostique ou antireligieux.

Si une majorité d'élus du peuple étaient d'une même conviction, qu'elle soit profane ou religieuse, et partageaient l'opinion selon laquelle ils doivent s'opposer à toute loi contraire à leur dogmatique, existerait-il encore une quelconque liberté de pensée pour ceux qui ne la partagent pas ?

Le mythe du Cheval de Troie

Au risque de paraître obsédé par le mythe du cheval de Troie qui me reste dans la gorge, au risque d'être accusé de diaboliser les intentions de celui qui est peut-être sincère, je prétends que « si une hirondelle annonce le printemps », elle ne garantit jamais qu'il sera radieux. Aussi suis-je toujours sur mes gardes.

À titre personnel, j'aime dialoguer, non pas pour convaincre autrui, mais pour éliminer le plus de rugosités de ma dogmatique. Et la réduire.

Mais qu'est-ce que l'État séculier aurait à faire du « devenir des religions » ? Tandis que moi, j'ai à lutter contre les tabous et les interdits qu'elles propagent et dont est meublé le paradigme politique de notre pays.

Le paradigme coutumier religieux reste encore trop présent dans notre société. Que de lois et de règlements sont pris sur base de postulats qui en font partie ! Que de guérrillas de retardement ! Que de temps perdu pour que la publicité de la contraception pourtant pratiquée par la majorité de la population soit acceptée légalement ! Et il a été de même pour la loi de dépénalisation partielle de l'avortement ! Et le même scénario est en train de passer pour l'euthanasie.

Dans la mouvance catholique, il y a toujours eu des minorités qui ont contesté. Les unes très radicales jettent leur froc aux orties. Les autres croient pouvoir travailler de l'intérieur. Comme on le ferait dans un parti politique ! Alors m'a-t-on dit, pourquoi ne pas laisser au temps le soin de faire le travail de purification ? À quoi bon toute cette discussion, m'ont dit ces amis ? Mais pensent-ils à tous ceux qui n'auront pas le temps avec eux pour connaître ce bouleversement ?

Et que ces laïques qui privilégient la voie du « consensus mou » avec les religions comprennent qu'il est important que les interlocuteurs fixent les composantes de leurs paradigmes respectifs pour qu'un débat fructueux ait lieu. Après que soit analysée leur cohérence ! Et critiquées leurs incohérences !

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications
et de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/640.15.20 – 02/650.35.90
secretariat@lapenseeetleshommes.be
christiane.loir@ulb.ac.be

Visitez notre site

www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française

